

Trésor de la langue française au Québec (X)

Micheline Massicotte

Number 55, October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47213ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Massicotte, M. (1984). Trésor de la langue française au Québec (X). *Québec français*, (55), 78–78.

Trésor de la langue française au Québec (X)

micheline massicotte

C'est-tu français ?

Si elle peut manifester une certaine insécurité face aux mots qu'on utilise, cette question traduit surtout le besoin qu'on a de mieux connaître les origines de son parler. À partir des grandes catégories généralement admises (héritage galloroman, emprunts à l'anglais et à l'amérindien, innovations proprement québécoises), les chercheurs du TLFQ ont établi une trentaine de sous-catégories qui rendent compte de la diversité et de la complexité de la provenance des régionalismes québécois. Voyons ce qui en est par exemple des mots issus du fonds galloroman.

L'héritage galloroman

Le lexique québécois est formé principalement de mots appartenant au fonds galloroman, c'est-à-dire de mots qui ont eu cours ou qui ont encore cours sur le territoire de la France. Notre lexique comprend ainsi des mots et des expressions du français standard d'aujourd'hui, qui sont consignés dans des dictionnaires d'usage (comme *Le Petit Robert*), de même que de nombreux archaïsmes, des dialectalismes, des archaïsmes-dialectalismes, etc., qui n'appartiennent plus ou qui n'ont jamais appartenu à l'usage officiel. Les différences que présente le français québécois face au français standard ont donc, dans la grande majorité des cas, leur origine en France même et ne s'expliquent pas d'abord par l'influence de l'anglais, contrairement à ce que la tradition a véhiculé.

Les archaïsmes

- (1) *Ayoye! Je me sus encavé une épine dans le bras.* (exemple oral, 1983)

Dans cet exemple, *encaver* (ici dans l'emploi pronominal) a le sens d'« enfoncer ». Cet emploi, qui n'a plus cours officiellement en France, est attesté en français du XVI^e siècle sous la forme du participe passé : *une femme apporte sa*

chandelle de cire, et quelque pièce d'argent encavée dedans. C'est ce que l'on appelle un archaïsme.

Les dialectalismes

- (2) *Céline, elle, est p'tite, a l'a eu une catin qui pisse pis qui pleure. À ferme les yeux aussi.* (B.B. Leblanc, *Y sont fous le grand monde*, 1979)
- (3) *Vous avez une catin au bout du doigt, monsieur le ministre. Vous êtes-vous fait prendre un doigt quelque part?* (journal *Le Goglu*, 1932)

Dans ces deux emplois, *catin* a respectivement les sens de « poupée » et de « pansement entourant un doigt ». Ces emplois ont été recueillis dans les provinces du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Centre de la France, provinces qui ont largement contribué au peuplement de la Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons conservé des vestiges des parlers (ou si l'on veut, des dialectes) de ces régions qui présentaient des particularismes linguistiques par rapport au parler de l'Île-de-France qui, dans la suite, s'est imposé comme norme. Par conséquent, les deux emplois de *catin* dans les énoncés ci-dessus relèvent de la catégorie des dialectalismes. De ce fait, ils n'ont jamais reçu de statut légitime dans les dictionnaires français; s'ils y ont parfois pénétré, comme ce fut le cas pour *catin* « poupée », c'est à titre de terme dialectal ou régional. Contrairement à l'archaïsme *encaver*, qui a déjà appartenu au « bon usage » (dans la mesure où l'on peut parler d'un usage officiel au XVI^e siècle...), le dialectalisme *catin* n'a jamais été admis en français standard.

Les archaïsmes-dialectalismes

- (4) *Bonne Sainte Bénite! On bavasse, on bavasse, et mon gâteau des rois est en train de brûler dans le fourneau!* (journal *La Presse*, 1940)
- (5) — *Galant tu veux me marier! Quelle robe je vais porter?*
— *Tu porteras robe de satin, Ô ma catin.* (chanson folk., 1961)

Bavasser, « parler beaucoup et sans réflexion », répertorié dans les dictionnaires depuis 1611 mais considéré comme inusité depuis le milieu du XIX^e siècle, est encore vivant dans certains parlers provinciaux de la Touraine, du Maine, du Poitou et de la Saintonge. Quant à *catin*, employé ici en parlant d'une femme aimée, il est signalé en français du XVI^e siècle ainsi qu'en picard, en lorrain et en suisse romand. Ces emplois de *bavasser* et de *catin*, qui ont déjà appartenu à l'usage standard et qui continuent à vivre dans certaines provinces françaises, sont ce que l'on appelle des archaïsmes-dialectalismes. En clair, ce sont des mots, des expressions ou des sens particuliers pour lesquels il n'est pas possible de préciser qui les a introduits au Québec : ceux qui parlaient le français de l'Île-de-France (français standard) ou ceux qui parlaient un dialecte ?

Où classer catinage ?

Le classement d'un régionalisme québécois d'origine galloromane dans l'une ou l'autre des sous-catégories ci-dessus n'est pas aussi simple que la chose peut paraître à première vue. Une des difficultés provient de ce que les dictionnaires sont fort incomplets. Un mot comme *catinage*, par exemple, qui n'est pas signalé en France, contrairement à *catiner*, a-t-il été formé au Québec ou fait-il partie lui aussi du stock lexical transmis tel quel par les colons français ? Bien sûr, même s'il a été formé au Québec, *catinage* peut être considéré comme étant de provenance galloromane puisqu'il dérive de *catiner*, mais, au TLFQ, on le classe dans une catégorie différente, celle des innovations, qui comprend elle aussi de nombreuses sous-catégories. Il y aura lieu de revenir sur ce point.

Questionnaire

Avez-vous déjà porté attention aux mots qu'on emploie tous les jours ? Voici un petit exercice qui va vous en donner l'occasion et dont nous aimerions bien connaître le résultat.

Pouvez-vous énumérer 10 mots ou expressions qui ne sont pas considérés comme faisant partie du français standard, du moins dans le sens où on les utilise au Québec, et qui ne proviennent pas de l'anglais ? Pour vérifier le caractère « standard » d'un emploi, consulter le *Petit Robert*, le *Lexis*, etc.

Adresse : Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec G1K 7P4.